
Adresse des administrateurs du département de l'Aube, qui félicitent la Convention pour ses travaux immenses et pour avoir pulvérisé le trône de la tyrannie pour y jeter les fondements de la République, lors de la séance du 8 germinal an II (28 mars 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse des administrateurs du département de l'Aube, qui félicitent la Convention pour ses travaux immenses et pour avoir pulvérisé le trône de la tyrannie pour y jeter les fondements de la République, lors de la séance du 8 germinal an II (28 mars 1794). In: Tome LXXXVII - Du 1er au 12 germinal An II (21 mars au 1er avril 1794) p. 526;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1968_num_87_1_20795_t1_0526_0000_2

Fichier pdf généré le 23/01/2023

se disposoient à le couvrir d'ignominie, à le souiller d'un roy.

Grâce au génie tutélaire et bienfaisant de la liberté, grâce à ses plus fidèles surveillans du Comité de salut public, une nouvelle et exécrationnable conjuration vient d'être dissipée et anéantie par la foudre lancée du sein de la Montagne sainte. Gloire immortelle à vous tous, habitans de la cîme de cette Montagne inébranlable contre laquelle viennent se briser, comme de foibles vagues, les efforts de la perversité.

Vous tous, fondateurs de la plus belle République de l'Univers, vous venez de l'affermir à jamais en rompant les trames de la trahison, en déchirant votre sein même pour en rejeter ce qui pouvoit en compromettre la pureté ; vous venez d'acquérir des droits inaltérables à l'admiration, à la reconnaissance, non seulement des vrais Français mais de tous les peuples pour lesquels la liberté aura quelques attraits.

Les administrateurs du département de la Meurthe ont été du nombre des citoyens de ce département qui, les premiers, ont adhéré et applaudi aux journées salutaires et mémorables des 31 may, 1^{er} et 2 juin. Ils s'empresment encore de vous offrir, Législateurs, le tribut de leur gratitude dans cette circonstance décisive où vous avez sauvé de nouveau la chose publique. Tous leurs moyens, leur existence même, vous sont consacrés ; comptez sur leur dévouement et leur zèle à consolider vos travaux desquels dépend le salut et le bonheur d'un grand peuple ».

C.F. SONNINI (*présid.*), HARLAUT, B. GRANDJEAN, MANG, FABRE le jeune, GASTALDY, BRANDON.

— « Les commis des bureaux de l'administration, instruits de l'adresse que les administrateurs envoyoiient à la Convention nationale, sont venus en masse à la séance pour manifester leur adhésion à cette adresse et se sont empressés de joindre leurs signatures à celles des administrateurs, dont ils partagent les sentiments républicains ».

THIEBAUT, LANG, MARIAT, SELLIER, DEVAUX, FRANÇOIS, PIERRON, F. CLOY, P. BONFILS père, ANDRÉ, Nicolas MARQUET, DESRIVAGES, BOUJOURDET, PICON, SIMON, MEGOT, JOIRIN, GELLY, MATHIEU, FLEURAT, BONFILS fils, J.P. MORIN, F. PETITJEAN, TAUQUIT, ROBERT, ROLLIN fils aîné, ANTOINE, THIEBAUT, E. CHANOY, EDEN, ROUVIER, MERCIER, MAILFERT, RAMBOIS, MARCHAL fils, THIEBAUT fils aîné.

f

[Troyes, 6 germ. II] (1).

« Législateurs,

Encore une nouvelle conspiration ! Encore des Catilinas assez audacieux pour attaquer le colosse inexpugnable de la Liberté ! Quoi ! l'hydre de l'aristocratie a pu ramener ses cendres éteintes, réveiller la sombre fureur de ses infâmes suppôts, et armer leurs mains parricides de poignards assassins contre la Représentation nationale ! Les scélérats !... Ont-ils cru

réussir dans leurs projets liberticides ? Les monstres !... ont-ils cru détruire en un instant le fruit de cinq années de travaux, et nous replonger dans l'abîme où nous étions précipités depuis quatorze siècles de barbarie ?

Déjà les traîtres avaient pris toutes les mesures nécessaires pour étouffer le flambeau de la Liberté ; déjà des chefs perfides à la tête de nos armées ; des intrigans masqués en patriotes, répandus dans la foule des fanatiques, par milliers, hurlant de tous côtés et provoquant le meurtre ; des criminels soustraits à l'ombre qui cache leur infâmie ; des voraces égoïstes, des modérés criant à la famine pour insurger le peuple contre lui-même, voilà quels étaient leurs moyens de contre-révolution au dedans ; les satellites de Pitt et de Cobourg devaient consommer l'attentat.

A la nouvelle de cette infernale conjuration, nous avons frémi d'horreur ; l'indignation est encore peinte sur nos fronts. Mais, grâce à votre vigilance active et à celle de tous les vrais patriotes, les traîtres sont déjoués et leurs trames découvertes. Déjà les têtes criminelles des chefs ont disparu sous le tranchant national et ont ainsi expié leurs forfaits.

Oui, Législateurs ! cette conjuration a des ramifications très étendues. Son fil immensurable a dû s'étendre dans tous les points de la République, et tous les patriotes devaient être enveloppés dans un massacre général. Comptez sur nos recherches sévères et suivies à découvrir les monstres qui, dans notre département, auraient pu tremper dans ce noir complot. S'il en existe, nous les traduirons sans pitié au glaive vengeur des lois, pour en faire une justice éclatante. De tous temps, il y eut des traîtres et de tout temps le génie de la Liberté en a triomphé.

Nous te félicitons de tes travaux immenses, Montagne auguste ! C'est toi qui as pulvérisé le trône de la tyrannie pour y jeter les fondemens d'une République indispensable. C'est toi qui as élevé la nation par des victoires sans nombre à ses glorieuses destinées, et qui prépare de nouveaux combats contre les tyrans de l'Europe ! Par toi, l'autel de la superstition a été abattu et ses sectaires hypocrites sont rentrés dans l'ombre. C'est toi qui as gravé sur l'airain les tables sublimes et ineffaçables des droits de citoyens. Législateurs ! vous les soutiendrez par votre énergie et votre courage ces droits dictés par la nature, et vos noms seront consacrés dans les fastes de la postérité la plus reculée. Restez fermes à votre poste jusqu'à la paix, c'est le vœu de la République entière.

Vive la Liberté, l'Egalité ! Vive la République ! Vive la Convention nationale ! Guerre aux traîtres ! »

RAVENAL, GUÉNIN, GODIN, TRUELLE, JACQUINOT (*secrét. g^{at}*), GARNIER, PEQUIREAU, THOMAS.

g

[Epinal, 3 germ II] (1).

« Législateurs,

Une nouvelle conspiration se tramait contre

(1) C 298, pl. 1035, p. 34.

(1) C 298, pl. 1035, p. 38 ; *Mon.*, XX, 73 ; *Débats*, n° 555, p. 130.